

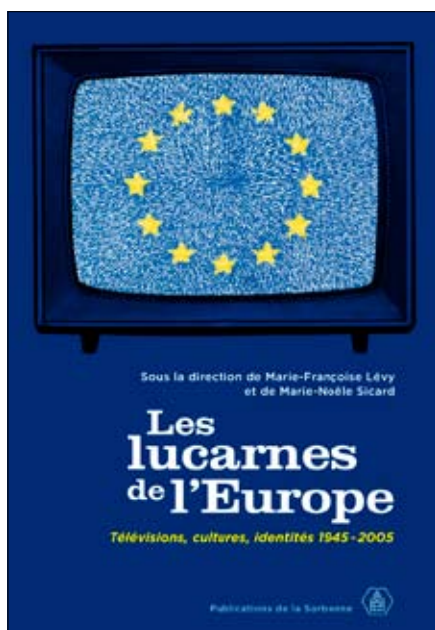


Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. : 01 43 25 80 15 – Fax : 01 43 54 03 24

sous la direction de Marie-Françoise Lévy
et de Marie-Noële Sicard

Les lucarnes de L'Europe

Télévisions, cultures, identités, 1945-2005



LA TÉLÉVISION EST AU CENTRE DE CE LIVRE. Et l'Europe aussi. Croiser l'histoire des « étranges lucarnes » – comme un journal satirique français se plaisait à appeler ce nouveau média – avec l'histoire de la construction européenne, tel est l'objectif de cet ouvrage collectif. Le livre propose de penser cette double histoire à la lumière d'un double questionnement : Y a-t-il eu construction d'un espace audiovisuel européen ? Et, si oui, ce dernier a-t-il contribué à construire une Europe culturelle et à forger une identité européenne nouvelle ?

Comme le montrent Marie-Françoise Lévy et Marie-Noële Sicard dans leur introduction, les questions posées ne donnent pas lieu à des réponses univoques. D'autant que les auteurs de ce volume engagent des réflexions sur la notion même de culture et sur celle d'identité. Toutes

les contributions ici rassemblées apportent des éclairages nouveaux sur ces concepts, sur la façon dont ils sont appréhendés, ainsi que sur la dimension culturelle et identitaire de la télévision en Europe depuis un demi-siècle.

Ce livre analyse les modèles de télévision et leurs transformations, la relance de l'Europe de la culture, les difficultés et les obstacles rencontrés par les acteurs qui tentent de conjuguer télévision, culture et Europe. Il étudie également les programmes télévisuels, ces récits et ces images qui montrent l'Europe, en dessinent les signes de reconnaissance et offrent au téléspectateur un élargissement de son horizon national vers d'autres paysages, modes de vie, patrimoines et traditions culturelles.

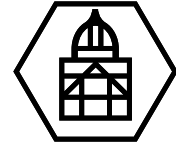
À travers cette démarche novatrice, les télévisions apparaissent ainsi comme des acteurs de l'histoire de l'Europe.

Préface de Robert Frank

Ont collaboré à cet ouvrage :

Marc Aldridge, Patrick Alvès, Anne-Marie Autissier, Joséphine Brunner, Régine Chaniac, Corine Defrance, Yves Denéchère, Gilles Freissinier, Cristina García Nicolás, Gerd Hallenberger, Catherine Humblot, Pierre Lefort, Marie-Françoise Lévy, Marc Lits, Lucy Mazdon, Marilisa Merolla, Yannick Sellier, Marie-Noële Sicard, Lucile Torterat, Jean-Michel Utard, François Vallotton, Ana Vinuela.

VIENT DE PARAÎTRE



BON DE COMMANDE

Les lucarnes de L'Europe

Télévisions, cultures, identités, 1945-2005

sous la direction de Marie-Françoise Lévy
et de Marie-Noële Sicard

Prix : 26 €

Frais d'envoi par ouvrage : 6 € et 1,5 € par ouvrage supplémentaire

Nombre d'exemplaires commandés :

Mme, M.

Adresse

Code postal et ville

Tél.:

Date

Signature

Veillez libeller votre titre de paiement à l'ordre de
l'Agent comptable de Paris I (PS)

**Bon de commande
et titre de paiement à retourner aux**

Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. : 01 43 25 80 15
Fax : 01 43 54 03 24
publisor@univ-paris1.fr

Table des matières

Préface <i>Robert Frank</i>	7
Introduction <i>Marie-Françoise Lévy et Marie-Noële Sicard</i>	13
Télévisions et culture en Europe : les enjeux d'après-guerre	
Le Conseil de l'Europe à la recherche d'une politique culturelle (1949-1968) <i>Joséphine Brunner</i>	29
L'Union européenne de radiodiffusion (1950-1969) <i>Patrick Alvès</i>	47
La Société suisse de radiodiffusion et télévision : coproduction et échange de programmes télévisés (1950-1970) <i>François Vallotton</i>	71
Le processus d'intégration européenne à la télévision italienne (1954-1964) <i>Marilisa Merolla</i>	87
L'éveil des publics à l'Europe. Les années 1950-1968 <i>Marie-Françoise Lévy et Marie-Noële Sicard</i>	97
Construction et recomposition de l'espace audiovisuel européen	
La télévision britannique : un enjeu public <i>Mark Aldridge et Lucy Mazdon</i>	115
La reconstruction de la télévision en République fédérale d'Allemagne et la consolidation de l'identité nationale <i>Corine Defrance</i>	125

Les télévisions belges au carrefour européen <i>Marc Lits</i>	139
Télévisions publiques en Europe : crise et mutations <i>Régine Chaniac</i>	151
La relance de l'Europe de la culture	
Intégration européenne et culture. Retour sur un parcours accidenté (1970-2007) <i>Anne-Marie Autissier</i>	171
Exception et diversité culturelles : l'audiovisuel au centre des préoccupations européennes (1986-1998) <i>Yannick Sellier</i>	185
La politique audiovisuelle de l'Union européenne. La difficile harmonisation de la diversité <i>Ana Vinuela</i>	205
Des origines de La Sept à la chaîne culturelle européenne (1985-1992) <i>Pierre Lefort</i>	217
Transferts et circulation des œuvres et des programmes	
Production et circulation du documentaire français en Europe (1990-2005) <i>Catherine Humblot</i>	237
Les fictions en Europe <i>Gerd Hallenberger</i>	251
Du 8 1/2 à Arte info : le quotidien d'une rédaction binationale <i>Jean-Michel Utard</i>	265

L'Europe à l'écran

L'Europe et les femmes en politique à la télévision française
(1979-1994)

Yves Denéchère

281

L'Europe au pied du Mur.

La chute du mur de Berlin à la télévision française

Gilles Freissinier

295

L'Espagne, l'Europe et les médias (1985-2005)

Cristina García Nicolás

307

Strasbourg, capitale européenne (1979-1999)

Lucile Torterat

317

Bibliographie sélective

335

Les auteurs

355

Liste des sigles utilisés

361

Index des noms de personnes

365

Index des émissions et des œuvres

371

Introduction

Marie-Françoise Lévy et Marie-Noële Sicard

L'Europe se construit au fil de crises qu'elle surmonte depuis cinquante ans. Menacée, elle retrouve un souffle et poursuit ses transformations politiques et identitaires. L'ouvrage, « Les lucarnes de l'Europe. Télévisions, cultures, identités, 1945-2005¹ », prend pour sujet l'histoire des espaces culturels et leur place dans la construction européenne de l'après-guerre à nos jours : ce « printemps de l'Europe », comme l'écrit Gérard Bossuat pour désigner le projet européen d'après-guerre². La culture pensée comme vecteur d'unité et de rassemblement entre les peuples se trouve alors directement associée à la promotion de l'idée européenne. C'est au congrès de La Haye du 7 au 18 mai 1948 que sont posés principes et réflexions sur les relations culturelles au service de l'Europe. La question du lien entre unité politique et culture est ainsi posée. Quelles lectures peut-on faire de la construction européenne au travers des enjeux culturels tels qu'ils s'expriment entre 1945 et 2007 ? Les conflits et divergences dont la culture est l'objet et les réponses en particulier des États montrent comment les initiatives, projets et politiques mis en œuvre s'affirment comme autant d'expériences jalonnant cette histoire. Les tensions et débats, qui résultent d'attitudes et de positions où s'affrontent et se confrontent traditions et pratiques culturelles, histoire nationale et rapport au passé, traduisent moins les résistances à la construction politique de l'Europe que les étapes de son développement.

La culture dans les échanges et les relations qu'elle produit se trouve investie, dans le contexte d'après-guerre, comme arme de pacification, comme dynamique d'action et comme expression d'un idéal démocratique. La culture unit et divise. Elle traverse les frontières mais décline ou suggère l'identité d'un pays, porte des visions du monde et relève de la souveraineté des États. Avec les paradoxes qu'elle incarne, la culture se trouve néanmoins convoquée comme outil ou auxiliaire de l'union. Ainsi se nourrit une histoire de l'ambivalence.

Dans cette réflexion viennent prendre place l'essor des télévisions et l'expansion des médias. En quoi vont-ils se constituer comme acteurs de cette

1. Le titre de cet ouvrage, « Les lucarnes de l'Europe », fait référence à l'expression du *Canard enchaîné*, « Les étranges lucarnes », désignant la télévision dans les années 1960. Expression faisant désormais partie du vocabulaire de l'histoire de la télévision.

2. Gérard Bossuat, *Les fondateurs de l'Europe unie*, Paris, Belin, 2001.

histoire ? Les télévisions contribuent-elles, en effet, à forger une conscience et un sentiment d'appartenance à l'Europe ? L'étude des modèles politiques et culturels de télévision qui s'édifient met en évidence ce qui relève de la nation, de l'histoire et du territoire. Mais le média, dès les années 1950, est en même temps lieu de rencontres, d'échanges et de circulation de traditions culturelles. Agent de transmission et de confrontation des différentes cultures, il en permet la découverte et des réappropriations. La création et le succès de l'Eurovision en sont encore aujourd'hui un exemple marquant.

Cet ouvrage collectif s'inscrit dans cette problématique. Il résulte des recherches et réflexions développées dans le séminaire, « Médias, culture et Europe de l'après-guerre à nos jours », que nous animons depuis septembre 2002 dans le cadre du DEA puis du master « Histoire contemporaine des relations internationales et des mondes étrangers » de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Y est étroitement associée l'UMR IRICE (CNRS et universités Paris 1 et Paris 4 Panthéon-Sorbonne) que dirige Robert Frank. Qu'il trouve ici l'expression de nos remerciements pour avoir encouragé ces travaux et permis cette aventure scientifique et intellectuelle. Ce travail de recherche et notre enseignement ont également trouvé un point d'ancrage dans le cadre du master, « Histoire et audiovisuel » de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne que dirige Myriam Tsikounas. Par ailleurs, l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines est étroitement associée à ce travail : une convention reliait nos deux établissements. Enfin, l'Institut national de l'audiovisuel est, une fois encore, un partenaire remarquable permettant, certes, un accès aux sources mais surtout une mise en commun des avancées techniques et des connaissances documentaires et historiques. Nos remerciements vont à Michel Raynal et à son équipe avec qui nous travaillons de très longue date, comme à Sophie Bachmann qui nous a aussi accompagnées au long de ces années³.

Cet ouvrage est la réalisation d'un travail collectif. Il permet, d'une part, à quatre recherches d'étudiants de maîtrise et de master dirigés par Robert Frank et à une recherche dirigée par Éric Bussière de trouver ici leur place. Ces travaux ont également pris leur appui dans le séminaire d'enseignement que nous avons conduit. Cinq étudiants présentent donc les résultats de leur travail. D'autre part, un réseau européen de chercheurs s'est progressivement noué à partir de rencontres : celle autour de « Télévision et histoire » à l'Université catholique de Louvain, organisée par Marc Lits en collaboration avec Muriel Hanot, suivie par les journées de la faculté des sciences politiques et sociales et la faculté des lettres de l'université de Lausanne, autour de Gianni Haver et François Vallotton, sur « Radio, télévision et écriture de l'histoire. 11^e colloque sur l'histoire de la SSR ». Puis il y eut, en mai 2004, le colloque de

3. Les documents cités dans cet ouvrage ont pour provenance les Archives de l'INA. Ils sont accessibles au centre de consultation de l'Inathèque de France (www.ina.fr/inatheque).

l'université de Bologne organisé et présidé par Paolo Pombeni et son équipe, « Governare la televisione? Politica e TV in Europa. Negli anni cinquanta-sessante »⁴.

Dans le cadre de l'UMR-IRICE, les recherches sur « La construction d'un espace public européen », développées par Hartmut Kaelble de la Humboldt Universität de Berlin, Robert Frank et Luisa Passerini de l'Institut universitaire de Florence, auxquelles nous avons été associées dans le cadre du colloque, « L'expérience européenne. 50 ans de construction de l'Europe. 1957-2007 », ont également contribué à enrichir nos réflexions et à favoriser les rencontres⁵. Enfin, nos remerciements vont à toutes et à tous nos collègues qui ont accepté de participer aux séances du séminaire. Leurs contributions dont la plupart sont aujourd'hui publiées dans cet ouvrage témoignent d'un questionnement partagé sur les enjeux culturels de la construction européenne.

Cet ouvrage s'inscrit dans le sillage de l'histoire culturelle et met l'accent sur une histoire des sensibilités⁶. André Bazin, en évoquant la télévision, écrivait : « Elle satisfait notre besoin de présence au monde⁷. » L'étude des documents de télévision, ces matériaux de l'histoire du temps présent, nous invite à explorer cette voie. Il s'agit, dans notre démarche, d'étudier les formes

4. « Télévision et histoire », dossier coordonné par Muriel Hanot, *Recherches en communication*, n° 14, Université catholique de Louvain, 2000 ; RTBF, *L'extraordinaire jardin de la mémoire*, Musée royal de Mariemont, 2004 ; Markus T. Drack (dir.), *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958*, Baden, Hier + Jetzt, 2000, et Theo Mäusli, Andreas Steigmeir, *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR 1958-1983*, Baden, Hier + Jetzt, 2006 ; Giulia Guazzaloca (dir.), *Governare la televisione? Politica e TV in Europa. Negli anni cinquanta-sessante*, préface de Paolo Pombeni, Reggio Emilia, Diabasis, 2007.

5. Ce travail de recherche sur « L'espace public européen : espaces symboliques et culturels » s'est développé dans le cadre d'un des six axes de recherche de l'UMR IRICE, l'axe « Espaces et temps de la construction européenne », coordonné par Gérard Bossuat et Éric Bussière. Les travaux développés dans le cadre de cet axe ont contribué à nourrir, du côté français, le colloque international « L'expérience européenne. 50 ans de construction de l'Europe, 1957-2007 », organisé à Rome les 22-24 mars 2007 par le réseau « Espaces et temps de l'Europe » et par le Groupe de liaison des historiens auprès des communautés européennes. Dans les actes du colloque, à paraître chez Bruylant, le rapport, « L'espace public européen en question » réalisé par Robert Frank, Hartmut Kaelble, Luisa Passerini, Marie-Noëlle Sicard et Marie-Françoise Lévy, s'inscrit dans ce champ de recherches. À paraître, par ailleurs, *L'espace public européen*, sous la direction de Robert Frank, Hartmut Kaelble, Luisa Passerini, et Marie-Françoise Lévy chez Peter Lang.

6. Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997 ; Pascal Ory, *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, coll. « Que-sais-je ? », 2004 ; Philippe Poirier, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2005 ; Laurent Martin, Sylvain Venayre (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Paris, Éditions Nouveau Monde, 2005.

7. André Bazin, « Le monde chez soi », *France Observateur*, 5 janvier 1956, cité dans Jean Ungaro, « La fille prodigue ou le cinéma après la télévision », p. 169-200, dans Marie-Françoise Lévy (dir.), *La télévision dans la République. Les années cinquante*, Bruxelles, Complexe, 2000.

de transcription et de transmission de l'idée d'Europe, de décrypter les mises en spectacle, les repères visuels et les signes qui l'incarnent ou la désignent : une grammaire, en quelque sorte, qui s'écrit et se transforme.

Ce travail croise également les recherches sur l'histoire de la télévision en privilégiant une approche qui comprend la télévision comme acteur et vecteur de l'histoire contemporaine⁸. En outre, l'angle choisi pour notre sujet comporte une réflexion où les médias s'inscrivent comme lien et révélateur entre culture et politique. Les différentes façons dont se nouent ces relations nous renseignent sur des conceptions de la culture qui s'opposent et se font écho : elles ouvrent le champ des représentations de la pluralité des cultures d'Europe et du pari sans cesse renégocié de les faire circuler et coexister. Peut-on pour autant dire que la culture – pensée comme belles lettres, arts et civilisations, modes de vie – est, par les réticences et les débats qu'elle suscite dans le temps de la construction européenne, le symbole ou le manifeste de ses complexités ? C'est donc bien à la question des identités – et des identités européennes – que renvoie également ce travail⁹ qui comporte des interrogations sur la production et la gestion des émotions auxquelles les télévisions d'Europe participent en incitant au voyage et en forgeant ou en déplaçant les regards. Mais ce travail s'est aussi élaboré à la lecture des travaux en histoire de la construction européenne¹⁰ et en histoire des relations internationales, et à partir des recherches inscrivant la culture comme objet ou facteur des relations transnationales¹¹. C'est donc à la croisée de ces approches que ce livre se situe, en prolongement des travaux sur l'histoire de l'Europe culturelle¹².

8. Jean-Noël Jeanneney (dir.), avec la collaboration d'Agnès Chauveau, *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris, Hachette Littérature/Arte Éditions, 1999 et 2001.

9. René Girault, avec la collaboration de Gérard Bossuat, *Les Europe des Européens*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1984 ; René Girault (dir.), *Identité et conscience européennes au xx^e siècle*, Paris, Hachette, 1994 ; Robert Frank (dir.), *Les identités européennes au xx^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

10. Pierre Gerbet, *La construction de l'Europe*, Paris, Imprimerie nationale, 1994 ; Marie-Thérèse Bitsch, *Histoire de la construction européenne de 1945 à nos jours*, Bruxelles, Complexe, 2001 ; Élisabeth du Réau, *L'idée d'Europe au xx^e siècle. Des mythes aux réalités*, Bruxelles, Complexe, 2001 ; Gérard Bossuat, *Les fondateurs de l'Europe unie, op. cit.*

11. Pierre Milza, Introduction au colloque, « Culture et relations internationales », *Relations internationales*, n^{os} 24 et 25, 1980 ; Marie-Thérèse Bitsch (dir.), *Jalons pour une histoire du Conseil de l'Europe*, Berne, Peter Lang, 1997 ; « Diplomatie et transferts culturels. 1 », *Relations internationales*, n^o 115, automne 2003 ; « Diplomatie et transferts culturels. 2 », *Relations internationales*, n^o 116, hiver 2003 ; Jean-François Sirinelli et Georges-Henri Soutou (dir.), *Culture et guerre froide*, Paris, PUPS, 2008 ; colloque sous la direction d'Anne Dulphy, Robert Frank, Marie-Anne Matard-Bonucci, Pascal Ory, « Les relations culturelles internationales au vingtième siècle. De la diplomatie culturelle à l'acculturation », Paris, 11-13 mai 2006, actes du colloque à paraître chez Peter Lang.

12. Caroline Brossat, *La culture européenne. Définitions et enjeux*, Bruxelles, Bruylant, 1999 ; Anne-Marie Autissier, *L'Europe de la culture. Histoire(s) et enjeux*, Paris, Babel-Maison des

L'ouvrage présente également la particularité de conjuguer deux regards disciplinaires : l'histoire et les sciences de l'information et de la communication. Celles-ci favorisent un travail qui relève d'une logique technologique (performance en matière de qualité, de diffusion et de transmission de l'image). Quant à la logique symbolique, elle prend en considération la manière dont les individus régulent leurs échanges sociaux, construisent leurs représentations adossées aux valeurs qui sous-tendent leurs pratiques de vie. Le repérage des signes et des empreintes de cette production de sens procède d'un regard sémiologique qui analyse les jeux, mises en scène, dispositifs. Et d'un regard anthropologique sur le lien social entre des groupes et des cultures différents.

L'Europe est une réalité difficile à saisir et à identifier. Ce que la mise en expérience de nos deux disciplines tente d'apporter dans cet ouvrage est une réflexion sur les représentations : à la fois comprises comme des pratiques construites par et dans le temps politique et culturel, et qui résultent de « dispositifs » : environnement, cadre, support physique de l'image¹³. Les représentations de l'Europe, les figures de l'Europe sont ici comprises comme des matériaux qui permettent l'étude des dynamiques narratives : autant de récits et de répertoires visuels qui désignent l'Europe et en instruisent des formes de reconnaissance. Ces pratiques et ces normes de représentations s'élaborent dans la production des programmes au fur et à mesure de la création et des transformations des télévisions d'Europe.

Les télévisions comme outil de communication ouvrent des perspectives de représentations inédites : elles rendent possible de voir – là où l'on est – ce qui se passe ailleurs. Leurs capacités techniques offrent un élargissement du champ des perceptions du territoire – paysages, modes de vie, patrimoine et traditions culturelles – à l'échelle nationale et à travers l'Europe. Là se tissent les liens entre télévision, culture et Europe, compris dans cet ouvrage comme des espaces d'échanges, de rencontres et de circulation, au même titre que les productions concrètes et symboliques qui en résultent. Si la dimension des représentations est une part importante de l'ouvrage, il n'en demeure pas moins qu'elles se traduisent également dans des réflexions, décisions et actes élaborés par des instances et des politiques qui en ont la charge. « Les lucarnes de l'Europe. Télévisions, cultures, identités, 1945-2005 » travaille ainsi en cinq chapitres et dans une perspective chronologique ces différentes dimensions

cultures du monde, 2005 ; Jean-François Polo, *La Commission européenne : un espace de compromis. Le cas de la politique européenne*, thèse de doctorat en science politique, université de droit, d'économie et des sciences d'Aix-Marseille, décembre 2000 ; Dominique Marchetti (dir.), *En quête d'Europe. Médias européens et médiatisation de l'Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

13. Patrick Charaudeau, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, INA-Nathan, 1997.

sans couvrir pour autant tous les aspects culturels et médiatiques en mouvement dans la construction européenne¹⁴.

La première partie de l'ouvrage, « Télévision et culture en Europe. Les enjeux d'après-guerre », porte sur les projets, instances et réalisations qui introduisent la culture comme vecteur d'unité et de rassemblement entre les peuples. « L'origine du lien entre unité politique et culture, et la référence à celui-ci pour les organisations européennes remontent au congrès de La Haye¹⁵. » Le Conseil de l'Europe, créé le 5 mai 1949, élabore ainsi une coopération culturelle qui résulte, comme l'écrit Marie-Thérèse Bitsch, d'un « compromis laborieux » entre une conception fédéraliste portée par les partisans d'une Europe supranationale et celle défendue par les partisans d'une union de type intergouvernemental¹⁶. Joséphine Brunner dans son article, « Le Conseil de l'Europe à la recherche d'une politique culturelle (1949-1968) », étudie les mises en œuvre des orientations et des programmes de cet organisme entre 1949 et 1968, qui répondent à trois objectifs : la réconciliation, la reconstruction, l'éducation. Elle montre comment, dans les années 1950, la définition d'une culture européenne concentre les efforts et elle restitue les étapes qui permettent d'en dessiner les contours. Elle souligne également la conception militante de la culture en période de guerre froide de cette instance rassemblant dix membres fondateurs, « qui multiplie en parallèle les signes d'ouverture à l'égard des pays d'Europe centrale et orientale ». Elle analyse la promotion de l'idée européenne et comment les représentations d'une Europe élargie imposent progressivement la notion d'unité dans la diversité.

Favoriser les échanges, partenariats et coopérations, telles sont les ambitions de la création, le 12 février 1950, de l'Union européenne de radiodiffusion (UER), cette association d'organismes de radiodiffusion de service public de l'Europe de l'Ouest. Patrick Alvès, dans son étude, montre comment l'UER se dote du système Eurovision pour permettre la circulation et les échanges de programmes de télévision, et comment, dans cette perspective, se construit et s'institue le réseau de communication à l'échelle de l'Europe à partir du 6 juin 1954. Il en étudie le développement, ainsi que la mise en œuvre des premiers programmes et leur réception. Puis il analyse comment, face aux défis de la

14. En effet, si les relations Est-Ouest sont présentes au travers de plusieurs contributions, cet ouvrage n'en explore pas en tant que telle la place et l'usage des médias. Sur ce sujet, les ouvrages de Tristan Mattelart, *Le cheval de Troie de l'audiovisuel. Le rideau de fer à l'épreuve des radios et télévisions transfrontières*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1995 ; et Jacques Semelin, *La liberté au bout des ondes : du coup de Prague à la chute du mur de Berlin*, Paris, Belfond, 1997, constituent deux références. Il en est de même sur les relations « euroméditerranéennes ».

15. Caroline Brossat, *La culture européenne*, op. cit.

16. Marie-Thérèse Bitsch, *Histoire de la construction européenne...*, op. cit.

Mondovision, l'UER assure la pérennité d'un modèle de développement qui s'affirme, dans une période de confrontation avec la prééminence technique américaine à laquelle fait écho celle de l'URSS. Et constitue ainsi une troisième voie en défendant la compétitivité de l'instrument européen qu'elle a créé.

François Vallotton dans sa contribution revient sur les origines de l'Eurovision et analyse comment « la Suisse, pays multilingue, joue un rôle central dans la constitution d'un réseau de télévision européen et dans la mise en place de coproductions avec ses pays voisins ». Il propose une étude du *Journal de l'Europe* où sont parties prenantes les grands magazines de télévision en langue française : *Cinq colonnes à la une* pour la France, *Neuf millions* en Belgique, et *Continent sans visa* pour la Suisse romande. Collaborations auxquelles se joignent notamment la BBC et la RAI. Il montre que « la grande originalité de ce journal consiste à dépasser le seul échange de nouvelles produites par les télévisions nationales afin de réaliser un programme commun organisé autour des sujets strictement européens et destinés à un auditoire transnational ». Le *Journal de l'Europe* vient à la suite « de la première coproduction régulière entre deux entités télévisuelles européennes ». Il s'agit de l'émission, *Un'ora per voi*, fruit d'une collaboration entre la SSR et la RAI. François Vallotton s'arrête sur ce programme qui constitue un rendez-vous destiné, pendant vingt-cinq ans, aux travailleurs italiens installés en Suisse. Dans sa contribution, Marilisa Merolla met l'accent sur des programmes de la télévision italienne visant à « faciliter le parcours d'intégration de ceux qui se préparent à quitter l'Italie pour aller travailler à l'étranger ». Elle resitue ces émissions de radio et de télévision dans le cadre du développement de la télévision de service public en Italie, qui s'appuie sur « la fonction pédagogique et la référence à l'instruction ». Auxiliaire d'un projet politique, « RAI-TV, écrit-elle, a pour tâche de promouvoir une identité historique, linguistique et territoriale des Italiens, fondée sur des valeurs démocratiques ». C'est dans ce cadre que s'opère l'implication de la télévision italienne dans l'Eurovision et dans la programmation régulière d'émissions nationales de radio et de télévision sur l'Europe et son histoire. La télévision a pour mission de contribuer à « consolider une conscience européenne ». Elle est alors convoquée dans un mouvement de reconquête d'une reconnaissance politique de l'Italie qui passe par l'engagement européen.

Dans « L'éveil des publics à l'Europe. Les années 1950-1968 », Marie-Françoise Lévy et Marie-Noële Sicard s'intéressent, en particulier, à la télévision conçue en France au service de la reconstruction de l'unité et de l'identité nationales. Dans son essor, « responsables et professionnels (ingénieurs, techniciens, réalisateurs) – ces artisans de la télévision – posent les principes de son ancrage dans la République »¹⁷. Le développement des moyens de

17. Marie-Françoise Lévy, « Télévision, publics, citoyenneté », dans Évelyne Cohen et Marie-Françoise Lévy (dir.) *La télévision des trente glorieuses. Culture et politique*, Paris, Éditions

production et les programmes sont conjointement pensés à l'échelle nationale alors même que la perspective européenne se profile. En étroite relation avec la Grande-Bretagne, modèle politique et culturel de télévision, se réalisent les premiers échanges et liaisons de programmes, en préfiguration de l'Eurovision. Celle-ci rassemble des publics autour de la retransmission en direct d'événements culturels, religieux et sportifs mais aussi autour de cérémonies et rituels politiques. Le concours Eurovision de la chanson est une création propre de l'Eurovision. Son étude montre qu'il est pensé comme un temps d'initiation à l'Europe : panoramas des villes, paysages et chansons forgeant une figure de l'Europe, des représentations et des références communes aux pays et à leurs participants. Ce rendez-vous annuel est une démarche volontariste qui tend à présenter les singularités culturelles des pays participants tout en construisant l'idée d'une unité qui serait celle de l'Europe. La référence aux stéréotypes indique comment se joue cette partition où les imaginaires sont mobilisés¹⁸. La télévision, en France comme en Italie, produit également des programmes nationaux qui visent à informer et ouvrent sur l'Europe. Le voyage s'impose alors comme sensibilisation au dépaysement et à la rencontre de l'autre : un apprentissage.

La deuxième partie de cet ouvrage sur « Construction et recomposition de l'espace audiovisuel européen » prolonge cette réflexion sur les organismes de télévisions publiques créés après la Seconde Guerre mondiale. Ils présentent la particularité d'être en situation de monopole alors même qu'ils se développent à des rythmes différents selon les pays concernés. « La parenté des télévisions publiques européennes, remarque Régine Chaniac, n'empêche pas une grande hétérogénéité. » Ainsi, pionnière en Europe, la télévision anglaise édifie un modèle voué à exercer une influence durable. Comme le montrent Lucy Mazdon et Mark Aldridge, il se constitue comme un enjeu public qui témoigne d'une volonté politique « soucieuse de garantir des programmes éducatifs et culturels. La télévision britannique, écrit-elle, a toujours été profondément attachée aux critères de qualité ». Mais elle initie également les expérimentations qui permettront des liaisons à l'échelle européenne. Lucy Mazdon et Mark Aldridge étudient les caractéristiques et les mutations du modèle. La prédominance de la BBC se trouve ainsi confirmée en raison de sa domination institutionnelle.

du CNRS, 2007 ; et Marie-Françoise Lévy (dir.), *La télévision dans la République. Les années cinquante*, Bruxelles, Complexe, 2000.

18. Jean-Noël Jeanneney, *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, Odile Jacob, 2000 ; Hélène Duccini, « Stéréotypes nationaux en Europe », dans « Europe, la quête d'un espace médiatique ? », dossier sous la dir. de François Foret et Guillaume Soulez, *MédiaMorphoses*, n° 12, Paris, INA, 2004.

« En 1949, les “pères fondateurs” de la République fédérale d’Allemagne, écrit Corine Defrance, inscrivirent le principe de la libre formation de l’opinion et notamment la liberté de la radiodiffusion au rang des droits fondamentaux dans la Loi fondamentale. Sous de tels auspices, “un modèle audiovisuel” particulier devait rapidement se mettre en place dans l’Allemagne d’après-guerre marquée par les événements de l’avant-1945 et le souci de démocratisation, protégé de l’immixtion de l’État et soucieux d’être au service de la collectivité. » Sur ces référents politiques s’édifie le modèle culturel de télévision ouest-allemand qui, dès l’origine, constitue un facteur de consolidation de l’identité nationale. Corine Defrance souligne le rôle que la télévision joue dans le « processus de modernisation des sociétés européennes ». C’est à d’autres enjeux que sont confrontées les télévisions belges. Marc Lits, dans sa contribution, met en évidence comment la Belgique, État fédéral, crée deux chaînes publiques de télévision « de régime linguistique différent, le français et le néerlandais », et qui choisissent des programmes distincts. Là, il ne s’agit pas de promouvoir ou de renforcer une identité nationale mais de conforter l’image de chacune des communautés linguistiques. Par ailleurs, sa position au carrefour des pays d’Europe l’ouvre à la réception des chaînes de télévision et traduit une attention spécifique aux aspects transnationaux. La parenté entre ces modèles politiques de télévision de service public repose sur des missions culturelles et pédagogiques, ce qui n’exclut cependant pas de fortes spécificités nationales. Ainsi se constitue, autour du monopole de programmation et de diffusion, un modèle européen remis en cause à partir des années 1975 : passage qui, au long de la décennie 1980, s’accomplit, là encore, selon des temporalités différentes pour chaque pays. Régine Chaniac qualifie ce moment d’« abandon du modèle d’origine » et analyse « les contextes politiques, les traditions réglementaires et de financement, le rôle des nouvelles technologies de diffusion ». Ce basculement ouvre une période de dérégulation au cours de laquelle se recompose le contour d’un nouveau paysage audiovisuel.

Les transformations du paysage audiovisuel européen au tournant des années 1975-1980 sont ici observées dans un temps où se forge un élan culturel pour l’Europe. Il s’agit d’étudier cette période de crise, de mutation et de mobilisation politique, et de montrer comment s’élaborent et se structurent des actions publiques qui tentent de conjuguer des impératifs économiques dans un cadre concurrentiel à l’échelle mondiale et la préservation d’un idéal fondé sur la notion d’œuvre. La remise en cause des monopoles publics avec l’apparition de groupes privés de communication, le marché des programmes européens en manque d’émissions pour couvrir les réseaux hertziens ouverts depuis 1981 suscitent des inquiétudes en termes d’identité et de nécessité de garantir la compétitivité des industries culturelles nationales sur les marchés, en particulier face à de nouvelles concurrences transatlantiques.

La troisième partie de cet ouvrage, « La relance de l'Europe de la culture », ouvre une étude sur les temps et les formes de mobilisation des États : implication qui s'impose pour construire une figure représentative de l'Europe et affirmer sa position culturelle et ses singularités. Anne-Marie Autissier, dans son article, « Intégration européenne et culture. Retour sur un parcours accidenté (1970-2007) », rappelle quels « obstacles s'opposent à une entrée décisive de la Communauté européenne en matière culturelle » et les initiatives qui amorcent une prise de conscience des représentants des États membres. Le Conseil informel des ministres de la Culture, réuni à Naples les 17-19 septembre 1982, ouvre un processus d'institutionnalisation de l'action communautaire en matière culturelle. La culture s'affirme alors sur la scène européenne comme enjeu politique. Il s'agit de construire un marché européen des biens culturels qui encourage et protège le développement de la création.

Dans ce contexte, Yannick Sellier montre comment l'audiovisuel s'inscrit au centre des préoccupations européennes : entre exception et diversité culturelles. Sa contribution en examine la dimension identitaire. Dans ce processus de relance, vient prendre place la directive Télévision sans frontière, adoptée le 3 octobre 1989 : elle renforce le secteur audiovisuel dans le cadre des compétences communautaires¹⁹. Ces avancées se concrétisent dans le programme MEDIA. Ana Vinuela décrypte ce programme et ses évolutions les plus récentes. Elle souligne qu'il a encouragé « la mise en réseau des professionnels et des entreprises, et établi un socle solide pour affronter plus sereinement l'arrivée du numérique ». Au cours de cette période, les orientations et projets culturels trouvent leur traduction dans l'article 128 du traité de Maastricht et dans le traité d'Amsterdam, en 1997. Cette volonté communautaire de régulation et de soutien – en leurs limites – des œuvres audiovisuelles trouve également d'autres formes d'expression. La Sept (Société française d'édition de programmes de télévision) est l'un des projets de chaîne publique à dimension européenne qui voit le jour à partir du 21 février 1986. Pierre Lefort propose l'étude « Des origines de la Sept à la chaîne culturelle européenne (1985-1992) ». Il montre que même si l'ambition européenne reste modeste, la signature d'accords-cadres encourage coproductions et coopérations qui aboutiront à l'adoption, le 4 novembre 1988, du principe d'une chaîne culturelle franco-allemande, noyau d'une télévision culturelle européenne : elle devient, à partir de la signature du traité interétatique du 2 octobre 1990, la chaîne Arte (Association relative à la télévision européenne). Cette chaîne s'installe dans le paysage audiovisuel européen comme un laboratoire et un vecteur d'Europe.

19. Jean-François Polo, *La Commission européenne...*, *op. cit.* ; et Jean-François Polo, « La politique audiovisuelle européenne », dans « Europe, la quête d'un espace médiatique ? », *op. cit.*

Dans ce processus d'établissement des politiques culturelles, les échanges en Europe se diversifient. La quatrième partie de l'ouvrage propose l'étude des « Transferts et circulation des œuvres et des programmes ». Elle ouvre une réflexion sur la réception et son caractère hétérogène en fonction des productions culturelles : documentaire, fiction, journal d'information. Catherine Humblot propose un éclairage sur la « Production et circulation du documentaire français en Europe (1990-2005) ». Elle montre comment se multiplient les festivals : lieu de présentation des réalisations, mise en réseau des producteurs, réalisateurs et diffuseurs, et parfois marchés, comme le Sunny Side of the Doc et le forum d'Amsterdam. Les festivals d'une part, les aides d'Eurimages et des programmes MEDIA d'autre part concourent à la promotion et à la distribution des films documentaires dont la circulation se trouve renforcée. Sur ces nouvelles scènes sont projetées des créations qui « témoignent, écrit-elle, des grands bouleversements des années 1990 ». Le fil rouge qui les relie résiderait dans le « travail de décryptage, d'explication du monde contemporain ». De la lecture de l'article de Gerd Hallenberger sur « Les fictions en Europe », il ressort que « la force de la fiction télévisée réside dans la proximité culturelle. Elle doit, écrit-il, refléter étroitement la vie de ses téléspectateurs ». Elle demeure une production nationale empreinte de traditions culturelles. La faiblesse des échanges (achats et coproductions) entre pays européens n'empêche cependant pas les transferts de dispositifs et de formats. Ce sont les récits qui se trouvent réinterprétés par chaque pays²⁰. En ce qui concerne les coproductions, elles se réalisent dans des sphères linguistiques communes. La question de la coexistence des cultures et des pratiques professionnelles qui traverse le documentaire et la fiction, comme celle des langues, se trouve être l'ordre du jour de la chaîne Arte, chaîne de télévision transnationale en Europe. Jean-Michel Utard examine dans sa contribution, « Du 8 1/2 à *Arte info* : le quotidien d'une rédaction binationale », les difficultés propres à cette réalisation. Il montre comment « ce journal, même s'il se présente aux téléspectateurs comme une œuvre collective assumée par la chaîne, reflète [...] les multiples négociations opérées entre différentes contraintes à chaque niveau de l'institution et jusqu'à celui plus individuel de l'écriture journalistique ». Ces trois contributions sont des indicateurs de ce qui rend possibles la rencontre et l'échange, et ce qui y résiste. L'étude de ces coopérations culturelles, tant dans les singularités que dans les rapprochements dont elles témoignent, montre selon quelles modalités et sous quelles formes, contemporaines de la construction de l'Europe, la prise en compte des altérités transparaît. À

20. « La télé-réalité, un débat mondial », dossier dirigé par Guy Lochard et Guillaume Soulez, Première partie, « Un miroir des mutations culturelles en Europe », *MédiaMorphoses*, hors-série, INA-PUF, 2003; Régine Chaniac, « Europe : vers la convergence », dans « Les raisons d'aimer... les séries télé », dossier dirigé par Éric Maigret et Guillaume Soulez, *MédiaMorphoses*, hors-série, INA-Armand Colin, janvier 2007.

cette question des identités en constante réactualisation se trouve associée la production d'images.

Ainsi « Les lucarnes de l'Europe. Télévisions, cultures, identités, 1945-2005 » propose une dernière partie consacrée à « L'Europe à l'écran ». Quatre contributions envisagent comment se construisent différentes figures de l'Europe. Yves Denéchère, dans son article, « L'Europe et les femmes en politique à la télévision française (1979-1994) », analyse les documents produits dans le cadre des élections européennes et la place des femmes en politique. Il montre comment s'instruit la relation entre les femmes politiques et l'Europe, comment elles en deviennent et le modèle et la référence. Simone Veil en est la figure emblématique, les images de télévision contribuant à nourrir la personnalisation et l'identification à l'Europe. Mais l'Europe surgit également prise dans l'événement. L'étude de Gilles Freissinier, « L'Europe au pied du Mur. La chute du mur de Berlin à la télévision française », relate quelles images en direct sont saisies et diffusées, sur le petit écran, en France, lors de la chute du mur de Berlin, dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989; et comment une nouvelle vision de l'Europe émerge, aussitôt mise en débat. « La chute du Mur, écrit Gilles Freissinier, a offert à la télévision l'un de ses plus beaux rôles, celui d'acteur et de média principal d'une révolution pacifique à résonance mondiale. »

L'entrée dans la Communauté européenne constitue également un événement qui donne lieu à des cérémonies. Cristina García Nicolás, dans son article, « L'Espagne, l'Europe et les médias (1985-2005) », étudie le travail d'information concernant l'histoire et la construction de l'Europe, et la sensibilisation engagés par les chaînes de télévision qui retransmettent en direct, le 12 juin 1985, la signature de l'Acte d'adhésion. La comparaison qu'elle met en œuvre avec l'anniversaire de cette célébration, vingt plus tard, souligne le recul de la contribution des médias aux attentes que l'Europe avait fait naître.

Les cérémonies en tant que pratiques culturelles contribuent à instaurer une unité symbolique et se trouvent investies d'un rôle d'intégration. L'étude des villes si elles partagent ces attributions renseigne également sur les modalités par lesquelles les lieux et les espaces urbains permettent une identification à l'Europe. Lucile Torterat examine à travers l'histoire de Strasbourg entre 1979 et 1999 comment « cette ville-frontière et ville-carrefour » va chercher à s'élever du rang de capitale alsacienne au rang de capitale européenne. « La question de l'image est primordiale », écrit-elle. À partir de l'analyse des journaux télévisés diffusés sur les chaînes françaises, elle montre comment « la ville humanise cette Europe en construction en mêlant les symboles alsaciens et les symboles européens ». Elle note que les images de la ville traduisent aussi le rayonnement ou le repli de l'Union.

Télévision, cultures, identités sont les trois pistes explorées dans cet ouvrage collectif, « Les lucarnes de l'Europe ». Le média télévision joue dans

l'histoire culturelle de l'Europe de ses multiples registres. Il puise dans des répertoires où le voyage, la cérémonie, le rituel politique, l'information sont interprétés comme des « passeurs d'Europe ». La dimension émotionnelle en constitue une des particularités. Ces images témoignent de formes et de langages qui sont autant d'expressions de la question des identités. Leur production met en œuvre le décentrement des regards et sollicite l'imaginaire pour appréhender la variété des cultures ou la culture de l'autre. « Même si, comme l'écrit Robert Frank, l'image de l'autre est une image prétexte pour parler de soi », elle concourt dans sa dimension paradoxale à exorciser les peurs de l'autre et à l'appriivoiser²¹. Le média dans sa participation à ces processus vient confirmer le rôle prépondérant des représentations, alors même que l'éventail en reste limité tant dans les réalisations et les types de programmes que dans leur circulation. Une autre caractéristique du média réside, enfin, dans sa capacité, lors des retransmissions en direct de cérémonies et commémorations, à rassembler mais aussi à produire la mémoire de ces événements.

L'histoire du cheminement de la coopération culturelle et des politiques publiques dans la construction européenne, depuis les années 1980, montre comment s'impose, dans une période de crise et de dérégulation, la nécessité de rendre légitimes les interventions et les actions publiques. Il ressort que les politiques audiovisuelles se concentrent notamment sur des aides à l'écriture, à la distribution et à la diffusion des œuvres. « La capacité d'intervention directe et indirecte, écrit Anne-Marie Autissier, de la Commission européenne en matière culturelle n'est plus à prouver, il reste à faire en sorte que cette capacité devienne une stratégie et que ses effets soient mieux connus des sociétés européennes. »

L'ouvrage qui prend en compte ces deux aspects – les représentations et le rôle des organismes institutionnels – met en perspective le passage de la coopération culturelle à des politiques et des idées d'Europe s'incarnant dans le concept d'« unité dans la diversité ». Ce dernier donne une visibilité aux obstacles et aux freins qui subsistent, liés aux difficultés de conjuguer la pluralité des cultures nationales et la reconnaissance de chacune d'entre elles²². Ainsi se trouve reposée dans un mouvement d'internationalisation la question de l'intercompréhension et des échanges dans l'espace culturel européen.

21. Robert Frank (dir.), en collaboration avec Maryvonne Le Puloch, « Images et imaginaire dans les relations internationales depuis 1938 », *Les Cahiers de l'IHTP*, n° 28, juin 1994.

22. Riva Katsoryano (dir.), *Quelle identité pour l'Europe ? Le multiculturalisme à l'épreuve*, Paris, Presses de Sciences Po, 2^e éd. revue et augmentée, 2005.